

De retour du Darfour

A l'occasion de la conférence qui se tiendra mercredi, en prolongement de la semaine de la solidarité internationale qui s'est achevée le 23 novembre, Pascal Basille, de l'ONG Solidarités, a été invité par le collectif Caux'Solidaire pour témoigner de son expérience de deux mois en tant que logisticien au Darfour. Cet autodidacte n'en est pas à sa première mission humanitaire, puisqu'il a été volontaire au Tchad pendant plus de deux ans au sein de l'Association française des volontaires du progrès, structure dépendante du ministère des Affaires étrangères, avant d'être embauché comme coordinateur logistique au Pakistan suite au tremblement de terre de 2005. En 2007, il est contacté par Solidarités pour répondre à un besoin urgent de personnel à la base de Muhadjeria, au Darfour, pour laquelle il assurera la gestion logistique. Un travail rarement mis en lumière, mais indispensable au bon fonctionnement de

la base : « je suis responsable de l'immobilier et de la gestion des camps de réfugiés. Si par exemple un hydraulicien a besoin d'une motopompe, je l'achète et m'occupe de l'acheminement en respectant les procédures », explique-t-il. Peu de volontaires L'organisation, qui s'est spécialisée dans l'accès à l'eau potable, doit accueillir les populations déplacées et parfois faire face au doublement de la population de certaines zones : « c'est un positionnement dans l'urgence. Nous tentons de subvenir aux besoins minimums, mais il y a toujours des besoins. A quel moment considère-t-on que la population reprend un cycle normal ? ». En effet l'instabilité du contexte ne permet pas de s'inscrire dans la durée : « ce qui était vrai au mois de juin n'est plus vrai aujourd'hui. Notre mandat est de réagir, entre secouristes et organisation de développement ». L'expérience a été difficile : « c'était la

première fois que je me retrouvais au cœur d'une zone de conflit. J'ai des collègues qui se sont fait mettre en joue. Les déplacements s'effectuent toujours à deux véhicules, avec contact radio tous les quarts d'heure ». Braquages et pillages ne sont pas rares : « sur l'ensemble de la mission, se sont produits six ou sept incidents de sécurité ». Des conditions particulières qui entraînent un manque de volontaires : « Certains ne supportent pas la pression du contexte, et on préfère un manque de personnel à une personne qui n'est pas prête ». La conférence, sur le thème de l'eau au Darfour, se tiendra demain à la source, place de l'hôtel de ville à partir de 20 h 30.